

# LAETITIA DOSCH YUVAL ROZMAN JUDITH ZAGURY

## HATE

Tentative de duo  
avec un cheval

15 - 23 septembre 2018



NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

47<sup>e</sup> édition



# « Un espace de risque et de liberté »

Entretien avec Laetitia Dosch

## Pour *HATE*, votre troisième spectacle, vous partagez le plateau avec un cheval. Est-ce la première fois que vous travaillez avec un animal ?

Sur scène, d'habitude, je suis seule, je contrôle tout. Je voulais aller vers de l'accident, de l'imprévu. J'ai beaucoup joué avec des animaux, un chat, des corbeaux, puis un cheval sur le tournage d'un western aux États-Unis. Le cheval a une écoute particulière, très délicate, et il me semblait que lorsque j'étais avec lui, la réalité autour s'aplanissait, devenait plus lisible. Étrangement, il me semblait aussi qu'on se comprenait. Cet animal était donc le partenaire idéal pour faire un spectacle sur maintenant. L'idée était de travailler avec lui, non pas comme un figurant, mais comme un acteur/auteur, qui pourtant n'a pas choisi d'être là. Cela implique des questions d'éthique : comment le traiter au mieux ? y a-t-il égalité ? C'est la thématique du spectacle. L'égalité est-elle possible ? Qu'est-ce qui nous empêche, que ce soit avec un animal ou avec quiconque, de la trouver ? Comment inventer de nouveaux rapports qui soient sains, où l'on n'essaie pas soit de détruire, soit de contrôler l'autre ? L'autre ou même la nature. Cela parle de cette pulsion de domination chez l'homme, en tant qu'espèce.

## Cette thématique de l'égalité et du rapport à l'autre est-elle une manière de raconter le monde tel que vous le ressentez ?

Le manque d'égalité, c'est clairement une question centrale aujourd'hui. Pour certains scientifiques, les inégalités grandissantes pourraient même causer la chute de notre civilisation. Quant à moi, je ne ressens la réalité autour que par bribes, dans des détails, c'est très incohérent. Écrire un spectacle me permet de construire ma pensée par l'assemblage, l'invention d'un récit, son sens. Il y a des matériaux différents : des choses autobiographiques, secrètes même, que je traite avec distance, comme une représentante lambda de mon espèce, des choses plus fictionnelles, ou poétiques. Parler à un cheval permet ça, de passer d'un ton à un autre facilement.

## Et qu'est-ce qu'un cheval raconte sur le monde des humains tel qu'il est aujourd'hui ?

Le cheval dit immédiatement la beauté de la nature. Il dit notre relation ambiguë aux animaux, notre fas-

ination pour eux qui ne nous empêche pas de les manger, ni de laisser des espèces disparaître. Il dit notre envie d'être accompagnés d'animaux domestiques, mais en les castrant. On les aime d'une manière qui ne remet pas en question notre ascendant sur eux. C'est ce rapport à l'autre, pas seulement à l'animal, que je veux mettre en scène. Mais aussi l'inverse, l'imprévisible, l'incontrôlable de cet animal-là qui est « libre » en scène. Il n'a pas de mors, juste une cordelette autour du cou. Il décide, autant qu'il est objet. En scène, le cheval est souvent utilisé immobile ; sa présence est porteuse de figures métaphoriques. Beaucoup d'images sont associées aux chevaux, comme les petits poneys roses avec lesquels jouent les enfants. La femme nue est aussi objet, de fantasme, de peinture. L'histoire de l'art est riche en tableaux de femmes nues à cheval comme le célèbre tableau du peintre français Jules Lefebvre *Lady Godiva*. Je voulais les voir s'aider à redevenir des sujets.

## Comme avec *Un Album*, vous avez besoin à chaque spectacle de faire un point sur votre vie, là où vous en êtes et le monde autour de vous. Il y a dans ce spectacle une forme de désarroi vis-à-vis du monde...

Que ce soit en tant qu'actrice, ou dans mes spectacles précédents, je me cache derrière des personnes que j'ai croisées ou des personnages écrits ; mes secrets les nourrissent en douce, et je me nourris des leurs. Ce spectacle, je l'ai écrit en écoutant du rap français, en lisant Paul Éluard, Annie Ernaux, qui vont chacun à leur manière se servir d'une matière intime, parfois fictionnalisée, pour faire de l'art. Il m'a semblé qu'il y avait quelque chose de dangereux et d'essentiel à être si nue, aujourd'hui, sur scène. Pour moi, la scène est un espace de risque et de liberté ; on peut y faire et y dire des choses honteuses, interdites. Dans ce spectacle, il y a beaucoup de désarroi, mais surtout beaucoup de liberté. Celle d'être la femme que j'ai envie d'être par exemple, ce qui dans la vie est plus difficile, car il y a beaucoup de critères à remplir. Comme si l'on nous demandait souvent d'être autre chose, et en mieux, que ce que nous sommes, et que courir après cette reconnaissance nous empêchait de penser. Faire des spectacles me permet de penser, chercher ma propre forme d'expression, et de partager les questions que je me pose.

## Parlons de Corazon...

Corazon n'est pas le cheval du western, c'est un des chevaux de Judith Zagury, la coach cheval avec qui je travaille. C'est une relation qui a été longue à tisser : lui me trouvait plus nulle que les enfants, et moi je le trouvais trop mou. C'est un cheval très délicat avec les humains, introverti, qui a peur de faire faux, et qu'il faut beaucoup encourager. Et ça paie, parce qu'il est très joueur, débonnaire, énergique, s'il se sent en confiance. Notre grande fierté, à Judith, Yuval Rozman, mon co-metteur en scène et moi, c'est de le voir en spectacle désobéir, inventer quelque chose, ce qui tend de plus en plus à se produire. Mais on n'est pas à l'abri de l'inverse. On apprivoise le mystère.

Propos recueillis par Hervé Pons

## Laetitia Dosch

Laetitia Dosch est diplômée d'une licence de traduction de littérature anglaise, de la Classe Libre de Florent et de la Manufacture – Conservatoire national de Suisse Romande. Au cinéma, elle joue notamment aux côtés de Christophe Honoré, Catherine Corsini, Antony Cordier, Léonor Serraille. À la Manufacture, elle rencontre Marco Berrettini et La Ribot. Au théâtre, elle collabore avec Yves-Noël Genod, Jean-Yves Ruf, Mélanie Leray et Katie Mitchell. Parallèlement, elle développe son propre travail. Elle crée *Laetitia fait péter...* en 2010, *Un Album* en 2015, et *Les Corvidés* avec Jonathan Capdevielle en 2016.

## Judith Zagury

Judith Zagury est diplômée en dramaturgie à l'université de Lausanne. Elle collabore notamment avec Joël Jouanneau, André Engel, Luc Bondy et Robert Enrico. Elle se forme auprès de Michel Henriquet, ainsi qu'en éthologie équine au Haras national suisse et à l'université de Rennes. En 2002, elle fonde l'École-Atelier ShanJu pour la formation et l'enseignement théâtral en lien avec l'éthique animale. Actuellement, elle dirige un laboratoire de recherche théâtrale sur le rapport que l'homme entretient avec l'animal.

## Yuval Rozman

Après des études au conservatoire national de Tel-Aviv, l'auteur-metteur en scène Yuval Rozman fonde l'ensemble Voltaire. Il crée *Cabaret Voltaire*, récompensé comme la meilleure mise en scène au C.A.T International festival d'Israël. *TBM-Tunnel Boring Machine*, sa dernière œuvre, a reçu les encouragements de la commission CNT. Il collabore notamment avec Laetitia Dosch et Hubert Colas. Actuellement, il travaille sur sa nouvelle pièce, *The Jewish hour*.

## HATE

Directrice artistique, Laetitia Dosch  
Texte, Laetitia Dosch, avec la participation de Yuval Rozman  
Mise en scène, Yuval Rozman et Laetitia Dosch  
Avec Laetitia Dosch et le cheval Corazon  
Collaboration chorégraphique et coach cheval, Judith Zagury / ShanJu  
Scénographie, Philippe Quesne  
d'après une peinture de Albert Bierstadt (Courtesy Fogg Art Museum)  
Réalisation décors, Ateliers Nanterre-Amandiers  
Lumières, David Perez  
Son, Jérémy Conne  
Collaboration dramaturgique, Hervé Pons  
Collaborations ponctuelles, Barbara Carlotti, Vincent Thomasset  
Assistanat à la mise en scène, Lisa Como  
Régie générale et lumières, Yann Duclos  
Régie son, Yohann Gabillard  
Équipe administrative suisse, Paquis Production / Laure Chapel  
Équipe administrative française, AlterMachine / Elisabeth Le Coënt & Camille Hakim Hashemi

Production Viande hachée du Caire ; Viande hachée des Grisons  
Coproduction Théâtre de Vidy – Lausanne ; La Bâtie – Festival de Genève ; TNB – Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes) ; École-Atelier ShanJu (Gimel) ; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq ; Le phénix, scène nationale (Valenciennes) ; MA Scène nationale – Pays de Montbéliard ; ActOral – festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris  
Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la DRAC Île-de-France, de la Société suisse des auteurs, du Fonds SACT Théâtre, de la SPEDIDAM, de la Loterie Romande, Migros Pourcent culturel, de la fondation Ernst Göhner, de la Fondation Nestlé pour les Arts  
Avec le soutien (via résidence) de Montévidéo (Marseille), Istituto Svizzero de Rome  
Remerciements à Christophe Fiat, Noémie Ksickova, Nicolas Fleury, Tugdual Tremel, Solène Livran, Baladine, Brian, Danaé, Dariuch, Epop, Isabelle, Mamé, Micky, Papé, Séverine, Shantih, Vincent, Voltaire, Yolande, Yova, et tous les humains et animaux qui passent du temps à ShanJu  
Spectacle créé le 5 juin 2018 au Théâtre de Vidy – Lausanne  
Le texte du spectacle est disponible à la vente à la librairie du théâtre.

Durée : 1h15

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

festival-automne.com – 01 53 45 17 17  
nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

Photo : © Dorothée Thébert Filliger



